

# Le Prince Charmant est un Démon !

Roman Psychologique



Par Catherine Zoungrana





Catherine Zoungrana

Le Prince Charmant  
est un Démon !

Roman psychologique

Éditions EDILIVRE APARIS  
(Collection Coup de cœur)  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)

56, rue de Londres, 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-5179-8

Dépôt légal : Décembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

## PRÉFACE

Le prince charmant, celui que l'on nous vend dès notre éveil au monde, est-il réel, existe-t-il ? Tel est le sujet de Catherine Zoungrana dans ce roman insolent, à l'analyse juste et caustique où la réponse de chacune apparaît avec cruauté et réalisme.

On y croit toutes jusqu'au jour où, à force de recherches, on finit par penser qu'il se cache bien, ne veut pas se montrer ou plus se montrer dans un monde où « la petite maison dans la prairie » a bien disparu.

La question serait plus aujourd'hui, ce prince charmant n'est-il pas plutôt en nous... Quelle vision avons-nous de lui en tant que femmes, en demandons-nous trop ou nous a-t-on bernées en nous faisant miroiter qu'il pourrait répondre à nos attentes devenant de plus en plus exigeantes et complexes tout

comme ils attendent de nous, leurs Princesses, l'impossible parfois...

Pourquoi ne pas croire en quelqu'un qui vous fait du bien ? C'est comme avoir la Foi ou croire au Père Noël, faut-il le voir ou le rencontrer pour y croire ? Non, il suffit de savoir qu'il existe quelque part votre moitié d'orange pour passer sa vie à l'attendre ou à la chercher. Il est sûr que dans le monde actuel notre patience a des limites, mais tant que l'espoir est nourri, on y croit... On rencontre souvent ce prince charmant au début des relations car il y ressemble : dîners en tête-à-tête, cadeaux, attentions, mots doux, n'est-ce pas ce qu'on attend de lui ? Qu'il soit un peu gentleman, séducteur, gentil, attentionné, généreux, n'est-ce pas beaucoup pour un seul homme ? Est-ce qu'on ne lui demande pas d'être un héros, un superman ! C'est ce que nos mamans nous ont souvent vendu, mais à nous, devenues adultes, de faire la part des choses !

Ce n'est pas Zorro sur son beau cheval, c'est tout juste celui qu'on espère pour faire un bon et beau bout de chemin, le bon père, le bon mari, le bon amant, tout simplement le bon compagnon d'une vie ou d'un bout de vie à qui il ne faut pas demander l'impossible, mais juste ce dont nous avons besoin pour être

heureuses, ce bonheur qui peut être limité si nous ne mettons pas la main à la pâte pour modeler ce Prince...

Lorsqu'il n'y arrive pas, c'est sans doute parce qu'il ne sait pas ce qu'on attend de lui et qu'il ne sait même pas qu'il est « l' élu », qu'on le met sur un piédestal qu'il n'a pas demandé ou qu'il ne mérite pas. À qui la faute ?

Alors un peu d'indulgence pour lui, remettons-le au rang qui est le sien pour le revaloriser et ne pas l'enfoncer, lui qui est certainement fragilisé par un monde où on lui a vendu qu'il est le « chef », alors qu'il sait pertinemment que ce n'est qu'en théorie et que c'est lui qui attend depuis toujours la « Princesse charmante » et qu'il n'est que le Prince sous son charme... !

Si les rôles s'étaient simplement inversés depuis un certain temps et que les wonderwomen ne laissent plus beaucoup de place aux princes charmants qui se sont essouffés et qui demandent une pause à des femmes de plus en plus présentes et capables de se prendre elles-mêmes en charge au point que la barre pour lui soit devenue trop haute pour qu'il y accède ?

Aujourd'hui le Prince est attendu avec une telle lucidité de la part des jeunes filles en

fleurs qu'elles ne connaissent plus la déception ou la désillusion que nous avons connues. Leurs papas et leurs mamans ont pris le parti de ne pas le doter des qualités d'un surhomme ou d'une « surfemme », mais d'en faire un être multiforme, multifacettes, avec tous les visages possibles, les deux sexes, et surtout des défauts permettant de croire qu'il vit lui aussi sur la terre et qu'il n'est surtout ni parfait, ni invulnérable, juste humain, humble et bien réel... De quoi nous contenter tous et toutes !

Catherine Zoungrana nous livre un diable se présentant en habit de lumière, un démon qui nous aveugle avec panache, mais l'Amour ne nous rend-il pas aveugles ?

Elle nous dépeint des Princes à tous les âges et des Princesses en attente aux mêmes âges avec chaque période chargée de ses affres ; ils revêtent différents aspects, du doux rêveur au maniaco-dépressif, on passe du Prince à l'anti-Prince... Elle les illustre de sombres histoires de Princesses déçues et déchues telles Irène, Emma, mais elle n'oublie pas de nous présenter les anti-princesses avant de nous redonner l'espoir avec les vraies, celles qui font rêver comme Marylin, Piaf, Dalida, Lady Di, pour qui le



rêve a viré au cauchemar et toutes celles du XX<sup>e</sup> siècle qui n'en sont pas des moindres.

Malgré toutes ces désillusions, son baiser nous réveille encore du long sommeil de l'attente. Et c'est avec une belle plume, une belle verve et de l'insolence que l'auteur nous livre les différents visages du prince charmant qui peuvent le conduire à être un démon alors qu'il fut un ange !

Cela pour bien nous rappeler une histoire qui a déjà eu lieu... et nous mettre en garde contre nous-mêmes et contre des idées trop bien reçues qui peuvent nous conduire à notre perte... ou à un bonheur presque irréel ! Ce roman n'est autre que le conte des Mille et une Princesses écrit par l'une d'entre elles... ! Celle-là en habit de lumière, de générosité, de bonté et de beauté...

France Zobda  
Directrice de ELOA PROD



## INTRODUCTION

Maman nous raconte des histoires, au sens propre et figuré d'ailleurs. On a toutes et tous le souvenir d'un moment privilégié où au-dessus de notre visage se penche d'un air bienveillant celui de notre mère racontant une de ces histoires à dormir debout. En fermant les yeux, et en se replongeant dans les méandres de sa mémoire truffée de souvenirs infantiles, reviennent parfois en mémoire les effluves du parfum maternel. Ses cheveux vous caressent le visage et ses mains mimant l'héroïne de votre conte préféré, empêtrée dans une situation des plus délicates. Quel soulagement, lorsqu'enfin sa bouche arbore une ravissante moue annonçant l'arrivée imminente du prince charmant.

Oui mais, voilà à cinq ans, on avale les mots comme les bonbons que l'on nous met dans la bouche. On s'attend à la promesse

d'un goût citron dont la couleur jaune ne laisse aucune alternative. Dans les contes de notre enfance, la princesse est jeune, belle, brune ou blonde, pas forcément riche en tout cas. Pas besoin, le prince lui l'est en plus d'être beau, jeune, intelligent, fort... Il chante merveilleusement bien même et il sent si bon même après la guerre.

Il peut te réveiller d'un coma profond en un clin d'œil sur un simple baiser. Il peut se battre contre des dragons, improbables obstacles à votre amour. Il est un mélange de ce héros, que tu crois ton père...et de ce petit garçon avec qui tu aimes tant jouer dans la cour de l'école. Il est à ta merci, ce futur amant terrible qui sera un jour l'objet de tes désirs. Mais à ce moment-là, c'est ton compagnon de jeux, il t'a même offert une fleur l'autre jour... et le cœur de cupidon qu'il a réussi à dessiner sans bavure. Oui, il ne sait pas encore écrire, ton chevalier servant, alors il te l'offre son cœur comme un bon gros gâteau au chocolat. Et là tout le monde s'exclame « Que c'est mignon, hein ! C'est adorable non ! Oh regardez, ils se sont fait un bisou sur la bouche. »

Je suis sûre que vous pensez la même chose que moi au moment où je l'écris. Quel ramassis de conneries, non ? Soyons francs,

les cinq ans sont révolus et nous voilà toutes parachutées un beau jour dans le vrai monde des « Mecs ». Tiens, c'est marrant, ça ne ressemble plus du tout à ce que l'on nous a raconté...



*Copyright Ingrid Monchy*



# CHAPITRE I

## PRINCES ET PRINCESSES

### À TOUT ÂGE

#### À dix ans

Heureusement, avant d'être confrontée à la réalité, on a eu quelques années pour s'entraîner.

À dix ans, on a bien compris que le prince charmant est très combatif et que ses activités les plus prisées consistent à se castagner à la récré. À ce moment-là, il ne s'agit pas de comprendre pourquoi la bagarre est de rigueur pour clore n'importe quelle activité de jeux. Partie de billes, échange de cartes « Pokémon » et surtout défendre sa dulcinée.

La petite fille de dix ans se prévaut simplement d'avoir conquis le plus doué en castagnes de toute la bande de loustics et surtout celui particulièrement doué pour

esquiver les coups. Autrement dit, « le meneur », le plus craint et le plus fort en A de notation. La favorite, comme l'héroïne des contes de fée est forcément très jolie en plus d'être intelligente. De ce fait, elle revendique son indépendance et refuse d'être cantonnée à l'état de potiche.

Elle travaille bien à l'école, ramène les meilleures notes à la maison. Elle affiche un sourire des plus angéliques et s'habille plutôt « tendance ». Ouais, c'est une « fashion victim » et les petits garçons adorent la féminité. Ils savent déjà reconnaître un « thon » d'une « mini-bomba ». Non mais vous vous rendez compte ! Ils aiment déjà les formes longilignes, les yeux de biches égarées et les bouches en forme de cœur, oui mais pulpeuses ; c'est plus tendance.

Leur nouvelle génération métissée offrant un choix plus élaboré de conquêtes, ils oscillent entre le blanc, blanc cassé, caramel fondant, marron glacé et noir ébène. Du coup, ils affichent leur copine chocolat ou boucle d'or comme des trophées d'une nouvelle espèce. En fait, notre prince charmant est déjà libre de choisir et surtout de changer au gré de ses humeurs. La fille décide de le garder ou non selon l'ampleur des affronts subis.



Par exemple : Mélissa, dix ans, lance à son amoureux transi Romain neuf ans :

– Je t’ai vu embrasser Naomi derrière l’école à la sortie !

– C’est pas moi ! C’est ELLE qui m’a forcé, tu sais bien que je l’aime pas !

– Bon ça va pour cette fois ! Mais si tu recommences c’est FINI entre nous !

– Ok ! Je vais jouer avec Valentin maintenant, salut !

Au détour du chemin, voilà le sieur Valentin qui ramène sa fraise.

– Ah Valentin ! Je te cherchais, t’étais où ? demanda Romain.

– Ben, avec Naomi ! Elle m’a même embrassé sur la bouche !

– Ah bon ! Moi aussi elle m’a déjà fait le coup l’autre jour ! Faut qu’elle arrête hein, sinon Mélissa me quitte ! déplora Romain.

– T’inquiète ! Elle l’a fait aussi à Erwan, Quentin et Franck aussi ! Ça compte pas !

– T’as raison, je crois qu’elle est folle des bisous sur la bouche et c’est tout !

– La prochaine fois qu’elle m’approche, je lui fais un croche-patte !

En fait, leur univers est impitoyablement proportionnel au nôtre et tellement semblable. Au programme, tromperie,

rupture, réconciliation, règlement de comptes... tout ça sur fond d'amitié, de complot, de trahison. À cet âge-là, on se remet d'un chagrin d'amour comme d'un bobo. On guérit à coups de sucettes, de mercurochrome et de bisous.

Se pourrait-il que l'amour tel qu'on le vit à dix ans, laisse présager des rapports amoureux fondés sur de faux compromis infantiles ? De fausses promesses, des malentendus et de faux espoirs nourris à l'eau de rose ?

La vérité est que déjà, à cette étape-là de la vie, de mauvaises habitudes se profilent et s'accroissent au fil du temps.

Nous les filles, graines de femmes, donnons, oui je dis bien donner, gratuitement, notre cœur pensant qu'en retour, nous recevrons l'amour suprême, éternel, solennel...

Mais tout est là ! Au lieu de nous poser les bonnes questions au bon moment, nous préférons croire que le prince charmant, ne se lassera jamais de notre ravissante frimousse.

## **Lui de dix à quinze ans**

Il fait du foot trois fois par semaine, ben oui, l'entraînement, les tournois du week-end, entre deux, il joue à la Play, sans parler de la Nintendo et aux activités annexes. Sans